



JOURNAL DE L'EXPOSITION : PLANS,
INTERVIEWS, RESSOURCES, RENDEZ-VOUS





Commissariat

Luca Avanzini, Thomas Maestro et Anna Milone

Lou Fauroux,
Anne-Charlotte Finel,
Romuald Jandolo,
Daniel Otero Torres,
Russell Perkins,
Émilie Pitoiset,
Sonia Saroya
& Edouard Sufrin,
Andréa Spartà,
Rozy Tergemina Sapelkine



Le Centre culturel Jean-Cocteau ouvre sa nouvelle saison avec une exposition qui réunit le travail de dix artistes et s'intitule ***La Sarabande des lucioles***.

Lorsqu'elle apparaît en Espagne à la fin du XVI^e siècle, la sarabande est une danse chantée, vive, endiablée. Interdite par l'Inquisition puis exportée dans les cours baroques, elle s'est drastiquement assagie, vidée de ses paroles lascives et de sa joie populaire. La nouvelle exposition du Centre culturel Jean-Cocteau associe la sarabande à l'image fragile des lucioles qui, elles aussi, pullulaient joyeusement dans les campagnes pour progressivement disparaître, comme le regrettait déjà le poète Pier Paolo Pasolini dans un article publié en 1975¹. Pour lui, ces insectes étincelants symbolisent les contrepouvoirs qui tentent de résister face aux « féroces » lumières d'un capitalisme tout-puissant qui explosa après la Révolution industrielle. En 2009, le philosophe Georges Didi-Huberman revient sur le texte de Pasolini dans son livre *Survivance des Lucioles*², apportant une lueur d'espoir : « Les lucioles n'ont disparu qu'à la vue de ceux qui ne sont plus à la bonne place pour les voir émettre leurs signaux lumineux. »

Dans cette exposition, les artistes révèlent ces lueurs dans des perspectives historiques et internationales. Iels évoquent des récits nourris par notre rapport au monde, notre résistance face à sa violence, nos capacités à communiquer et à se comprendre. Dès l'extérieur du Centre culturel, des mots-lucioles nous accueillent discrètement (Sonia Saroya et Edouard Sufrin). Ils nous guident vers des œuvres où l'histoire politique et sociale états-unienne (Russell Perkins, Émilie Pitoiset, Romuald Jandolo) résonne avec les luttes révolutionnaires au Nicaragua et en Colombie (Daniel Otero Torres). Comme dans une danse, les corps se soulèvent dans un mouvement à la fois puissant et vulnérable. Certain·es protagonistes réclament la parole pour contester le récit dans

lequel iels sont assigné-es, détournant le scénario d'un spot publicitaire (Rozy Tergemina Sapelkine) ou d'un clip MTV (Lou Fauroux). D'autres, sans voix ni visage, transforment des feux d'artifice en signaux de détresse pour communiquer leur existence (Andréa Spartà). Leurs étincelles luisent dans la nuit, faisant écho à une foule de pupilles scintillantes et de battements d'ailes (Anne-Charlotte Finel).

Les oreilles bourdonnant d'une rumeur sourde, vous êtes invité-es à traverser un espace-temps suspendu, peuplé d'une assemblée mouvementée. Par la danse, la musique, la joie, la colère, les artistes tentent alors d'éclairer un espace d'écoute et de compréhension mutuelles, un interstice dans lequel nous pourrions « organiser le pessimisme »³, pour éviter d'y succomber.

1. "Il vuoto del potere in Italia" publié in *Corriere della Sera*, 1er février 1975. Trad. P. Guilhon, "L'article des lucioles", *Écrits corsaires*, Paris, Flammarion, 1976 (ed. 2005), p. 180-189.

2. Georges Didi-Huberman, *Survivance des lucioles*, Paris, Éditions de minuit, 2009.

3. Georges Didi-Huberman fait référence ici à la pensée du philosophe Walter Benjamin. Le philosophe Antonio Gramsci pour sa part, dans une lettre envoyée en 1929 depuis la prison où il était enfermé par le régime fasciste, écrit : « Je suis pessimiste avec l'intelligence, mais optimiste par la volonté »

BOUM, la nouvelle saison !

La saison d'art contemporain 2025-2026 du Centre culturel propose un parcours en quatre expositions festives et collectives. Chaque chapitre mêle réflexion critique et historique, élan collectif et participation active. Cette programmation suggère des formes de résistance joyeuse, sur les chemins de la liberté et des pratiques artistiques partagées.

Le graphisme de la saison est réalisé par le duo *Traduttore, traditore*. Iels ont imaginé le personnage de Sifflet, une étrange créature qui aime faire la fête et vous guidera dans la découverte de toutes les expositions de l'année.



AVANT DE RENTRER... INTO THE ZONE

Rassurez-vous, vous n'êtes pas seul-es à entendre des voix devant l'Espace culturel d'Anglemont ! Ce sont celles des philosophes, chercheur·ses et penseur·ses que le duo Sonia Saroya (1993, Saint Denis) et Édouard Sufrin (1983, Paris) a rassemblé autour des thématiques abordées par les artistes de *La Sarabande des lucioles* : la résistance, la joie, la manière de faire société, la surveillance, que vous découvrirez à travers les œuvres de l'exposition.



Sonia Saroya et Edouard Sufrin

Dérives, 2020

Extraits philosophiques, boîtiers de dérivation, acier inoxydable, circuits électroniques, haut-parleurs

Courtoisie des artistes

Dérives est une série de boîtiers de dérivation, fabriqués par les artistes, qui dissimulent des dispositifs de diffusion sonore. Un extrait est pioché de manière aléatoire dans une bibliothèque d'échantillons sonores. S'échappent alors sons électriques, voix de chercheur·euses, penseur·euses, regards critiques. Les sons des différents boîtiers se mélangent, les points de vue se répondent. Non sans ironie, le hasard crée des sens multiples.

Avec les voix de Benjamin Bayart, Roger Caillois, Guy Debord, Gilles Deleuze, Georges Didi-Huberman, Jacques Ellul, Michel Foucault, Pauline Guinard, Vladimir Jankélévitch, Jean-Claude Kaufmann, Etienne Klein, Hubert Koundé, Marc Lachièze-Rey, Annie Lebrun, Michel Malherbe, Chris Marker, Quentin Meillassou, Isabelle Queval, Bernard Stiegler.

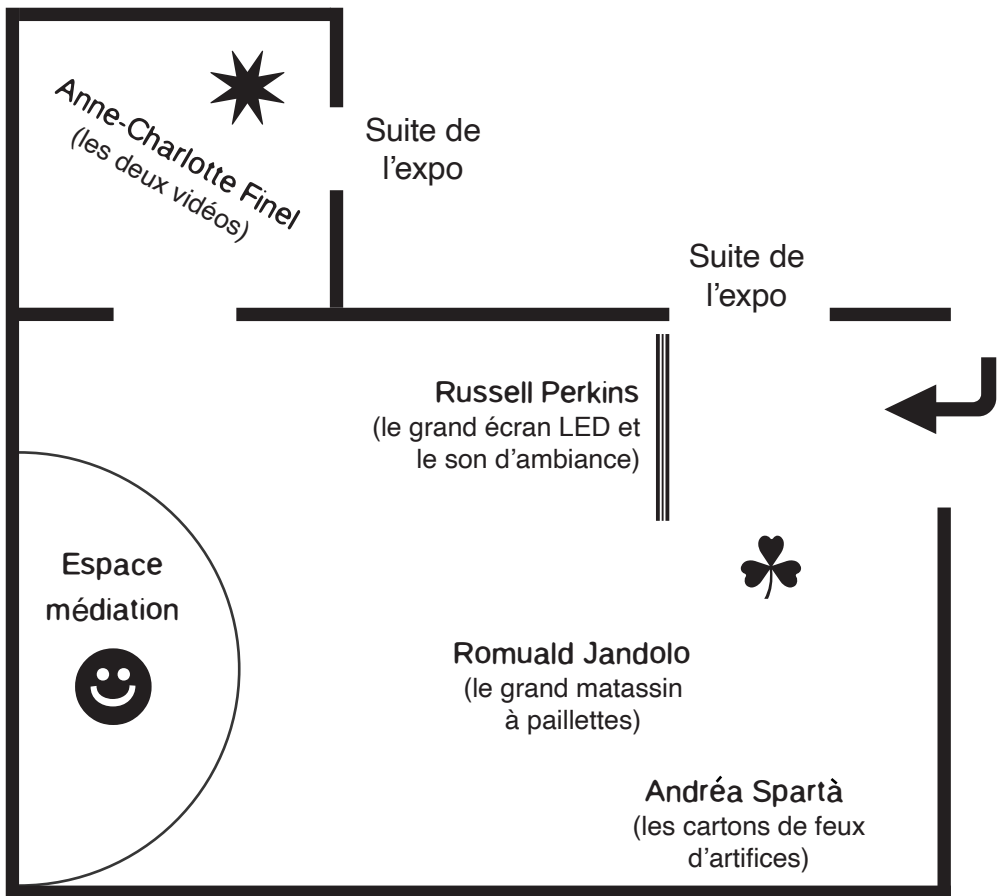


Envie d'en savoir plus?
Scannez le QR code pour écouter
l'artiste parler de son œuvre !



JARDIN D'HIVER + SALLE PROJECTION

OOPS... I DID IT AGAIN !



JARDIN D'HIVER

Russell Perkins

Static, 2023

Installation video avec 6 canaux sonores, 9'

Réalisée en collaboration avec Charlie Culbert

Courtoisie de l'artiste

Romuald Jandolo

La piste aux émois, 2025

Sculpture en textile et paillettes, 260 x 60 x 37 cm

Courtoisie de l'artiste et de la Galerie Alain Gutharc

Andréa Sparta

Maybe we could be towers just for one day, 2025

Fusées d'artifices, cartons

Courtoisie de l'artiste

SALLE DE PROJECTION

Anne-Charlotte Finel

Sol, 2023

Vidéo HD, 5'59"

Musique : Voiski

Production Mondes Nouveaux

Courtoisie de l'artiste et de Jousse Entreprise

Nuit, 2022

Vidéo HD, 4'17"

Montage : Anne-Charlotte Finel & Elise Lebaindre. Musique : Voiski

Production LVMH Métiers d'Art

Courtoisie de l'artiste et de Jousse Entreprise

ESPACE MEDIATION

- * Chaises et des coussins pour vous poser et reposer
- * Crayons et livrets d'activités pour découvrir autrement les œuvres ou griffonner ce qui vous traverse l'esprit
- * Une sélection de livres et de BDs par la Bibliothèque en consultation sur place

Un mur clignotant vous fait face, tel une barrière : on commence par l'envers du décor. Comme dans les coulisses d'une scène, il vous invite à prendre votre temps (et votre courage) avant de plonger dans l'exposition.

Une fois contourné cet écran-mur, métaphore géante de ce qui nous sépare de plus en plus les un-es des autres, vous sautez à pieds joints dans l'histoire politique étatsunienne. Russell Perkins (Chicago, États-Unis) vous convie à assister aux promesses extatiques des rassemblements politiques démocrates et républicains retransmis en direct à la télévision ou en streaming. Les explosions de confettis et de feux d'artifice se reflètent dans le costume d'un personnage aussi terrifiant que flamboyant, paré de paillettes par Romuald Jandolo (1988, Lille). C'est un matassin au chapeau pointu – le mattacino, un clown qui se moque des manœuvres guerrières – qui dénonce l'appropriation culturelle de groupes ultraviolents comme le Ku Klux Klan en se la réappropriant à son tour. Des boîtes de feux d'artifice sont posées au sol : restes d'une fête passée ou prémices d'une célébration à venir (Andréa Spartà, 1996, Saint-Rémy).

Derrière le grand matassin, un espace vous est réservé, marqué par une demi-scène rouge. Ici, vous pourrez lire, dessiner, vous reposer. Des ressources accompagnent votre découverte des œuvres, des livres nourrissent la réflexion autour de l'exposition, et des albums pour les plus jeunes sont à votre disposition.

Au fond de la salle à droite, une porte s'ouvre et l'obscurité vous engloutit. Une fois votre œil accoutumé, des lueurs apparaissent. Deux vidéos d'Anne-Charlotte Finel (1986, Paris) alternent, d'abord sur un écran au sol, puis sur le mur. Une grotte scintille de mille battements d'ailes et témoigne que c'est parfois dans les espaces les plus sombres et secrets que l'on trouve les lumières les plus éclatantes. L'eau noire s'anime ensuite d'un ballet de créatures inquiétantes, dont les yeux reflètent la lumière utilisée pour révéler leur présence.

JARDIN D'HIVER

Russell Perkins

Static, 2023

Installation video avec 6 canaux sonores, 9'

Réalisée en collaboration avec Charlie Culbert

Courtoisie de l'artiste

Les images sont extraites de célébrations politiques, tous partis confondus, diffusées à la télévision américaine depuis les années 1960 et plus précisément des moments lors desquels l'écran est saturé par l'explosion des confettis colorés ou des lâchers de ballons. Le son quant à lui provient du vent qui souffle dans les feuilles d'un arbre, situé devant la fenêtre de la chambre de l'artiste, à Londres. Cet arbre est plus ancien que les Etats-Unis, pays dont l'artiste est originaire. L'association des images et du son donne l'impression que ce sont les confettis qui produisent ce souffle, un bruit blanc qui ressemble à celui que faisaient les anciennes télévisions. C'est de là que vient le titre *Static*.

L'artiste est guidé par le sentiment de consommer une énorme quantité d'images médiatiques sur la politique américaine. L'objectif était d'observer ces moments communautaires retransmis par le système de médias de masse, qui donne un cadre à la vie politique. Ces instants de liesse populaire concentrent l'espoir que portent les personnalités politiques, qui sont alors célébré·es pour leurs intentions, sans savoir ce qu'iels réaliseront effectivement s'iels accèdent au pouvoir.



Envie d'en savoir plus?
Scannez le QR code pour écouter
l'artiste parler de son œuvre !

Romuald Jandolo

La piste aux émois, 2025

Sculpture en textile et paillettes, 260 x 60 x 37 cm

Courtoisie de l'artiste et de la Galerie Alain Gutharc

Un personnage porte un costume à paillettes aux couleurs de l'arc-en-ciel, que l'on retrouve sur le drapeau symbolisant la paix dans le monde, ainsi que sur celui affirmant les droits des personnes LGBTQIA+. Ce costume évoque celui porté par le Ku Klux Klan, lui-même inspiré des vêtements des pénitents en Espagne. Mais il fait aussi référence au *Judenhat* imposé aux Juifs après le Concile de Latran (1215), ou encore au bonnet d'âne des enfants turbulents.

Romuald Jandolo a grandi dans un cirque, dont il reprend les codes dans son travail artistique. De sa vie nomade, il a conservé la pratique du syncrétisme, consistant à associer des symboles religieux ou culturels, parfois liés à des histoires de violence et d'exclusion. Cette œuvre joue sur le paradoxe et la réappropriation. Elle associe à la silhouette d'un costume tristement célèbre, porté par un groupe terroriste d'extrême droite, les couleurs de la communauté LGBTQIA+ qu'il persécute. Par cette cohabitation forcée, les couleurs de l'arc-en-ciel s'opposent à l'appropriation violente et ridicule de ce vêtement de « magicien·ne », transformant l'ironie en un moyen de détruire toute légitimité des discours haineux contre la diversité, la pluralité et la coexistence.



Envie d'en savoir plus?
Scannez le QR code pour écouter
l'artiste parler de son œuvre !



Andréa Spartà

Maybe we could be towers just for one day, 2025

Fusées d'artifices, cartons

Courtoisie de l'artiste

Une série de cartons contenant des fusées d'artifice est disposée dans l'espace d'exposition. Ensemble, ils forment l'installation *Maybe we could be towers just for one day* (« peut-être pourrions-nous être des tours, ne serait-ce qu'un jour ») d'Andréa Spartà.

L'artiste conçoit cette œuvre comme une nature morte contemporaine, empreinte de mélancolie, qui interroge le sens de la fête et la possibilité – ou l'impossibilité – de la partager dans une société fragmentée. Le titre joue un rôle essentiel dans la lecture de l'œuvre. Il provient d'un commentaire trouvé sur YouTube, sous une vidéo. Ce qui a frappé l'artiste, c'est le ton à la fois banal et poignant de cette phrase : la tour y apparaît comme un idéal – stable et inébranlable – auquel aspirer, même fugacement.

L'œuvre repose sur les multiples significations que peuvent porter les mots et les objets. De quelles « tours » parle-t-on ? Historiquement, la tour représente le pouvoir, la défense ou la domination. Mais depuis les années 1960, avec l'urbanisation des périphéries, elle est aussi devenue un emblème de relégation et d'exclusion sociale. Un même glissement de sens opère avec les fusées. Dirigées vers le ciel, elles incarnent la célébration, souvent associée aux fêtes nationales (comme le 14 juillet). Tirées à l'horizontale, elles deviennent armes de révolte, révélant le paradoxe entre les grands récits festifs de la nation et la réalité de territoires qui se sentent exclus de cette fête.



Envie d'en savoir plus?
Scannez le QR code pour écouter
l'artiste parler de son œuvre !

SALLE DE PROJECTION

Anne-Charlotte Finel

***Nuit*, 2022**

Vidéo HD, 4'17"

Montage : Anne-Charlotte Finel & Elise Lebaindre.

Musique : Voiski

Production LVMH Métiers d'Art

Courtoisie de l'artiste et de Jousse Entreprise

La vidéo est au cœur du travail d'Anne-Charlotte Finel, qui adore quand on ne sait pas exactement ce qu'on est en train de regarder. Ces dernières années, sa recherche s'est rapprochée des vivants, en particulier des animaux qui ont mauvaise réputation.

La vidéo *Nuit* a été filmée en Floride, aux Etats-Unis. Elle est née de la rencontre avec un chercheur d'œufs de crocodiles qui travaillait la nuit et utilisait une lampe torche pour repérer la présence des animaux, en faisant apparaître leurs pupilles dans l'obscurité. Dans la vidéo, l'artiste nous donne à voir, sans comprendre où ils se trouvent, une foule de crocodiles. Les animaux circulent les uns sur les autres, dans un étrange ballet nocturne. Leur attroupement n'est pourtant pas naturel : enfermés dans un enclos, ils sont ici élevés pour leur peau. Ces prédateurs de l'homme deviennent alors leurs proies.



Envie d'en savoir plus?
Scannez le QR code pour écouter
l'artiste parler de son œuvre !



Sol, 2023

Vidéo HD, 5'59''

Musique : Voiski

Production Mondes Nouveaux

Courtoisie de l'artiste et de Jousse Entreprise

La vidéo *Sol*, diffusée sur le moniteur, a été tournée dans trois grottes : les grottes de Font-de-Gaume et de Combarelles (Dordogne), et dans les contre-mines de la forteresse de Salses (Pyrénées-Orientales).

L'artiste aime explorer ces lieux souterrains, sombres, minéraux mais qui donnent l'impression d'être dans un espace vivant, comme si on se baladait dans un corps. Ces grottes contiennent les gravures d'un bestiaire préhistorique qui sont révélées par la lumière de la lampe torche lorsqu'on les visite. Par cette action, la calcite des murs scintille et les parois deviennent vivantes. Dans ce ciel étoilé souterrain, on aperçoit aussi la danse des chauves-souris. La musique composée par Voiski s'inspire des sons très aigus qu'elles émettent quand elles chassent.

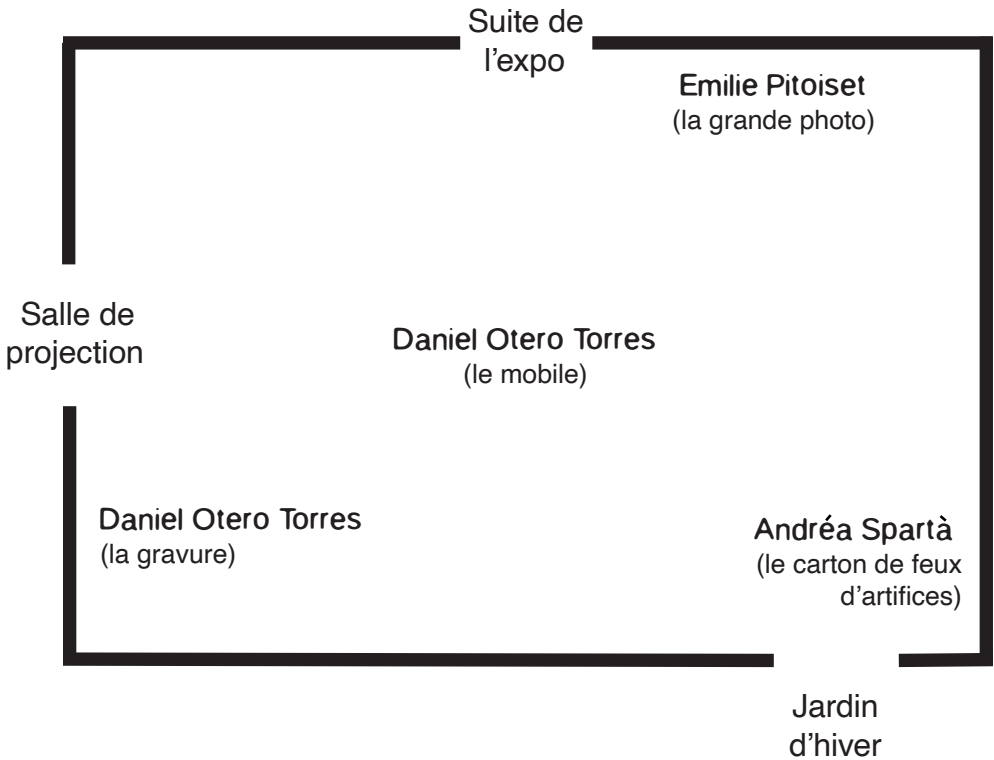


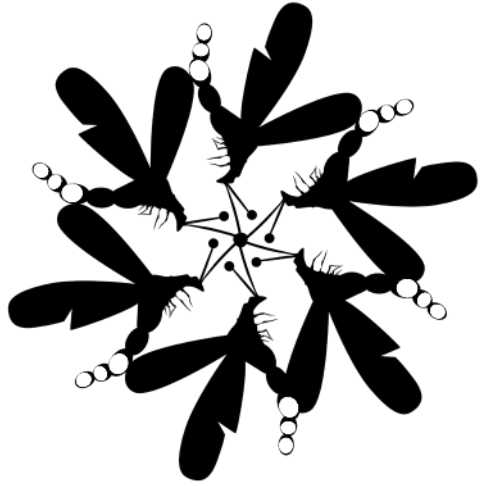
Envie d'en savoir plus?
Scannez le QR code pour écouter
l'artiste parler de son œuvre !



SALLE CENTRALE

TILL THE WORLD ENDS





Daniel Otero Torres

Borrachero, 2019

Crayons et crayons de couleur sur aluminium

Courtoisie de l'artiste et de Mor Charpentier

Emilie Pitoiset

Tainted Love 08, 2022

Tirage numérique pigmenté, pigment blanc, 60 x 85 cm

Courtoisie de l'artiste et de Klemm's (Berlin)

Daniel Otero Torres

En la ciudad de la furia, 2021

Gravure, 61 x 46 cm

Produite avec les éditions R.L.D.

Courtoisie de l'artiste

Andréa Spartà

Maybe we could be towers just for one day, 2025

Fusées d'artifices, cartons

Courtoisie de l'artiste



Vous entrez à présent dans la danse de l'histoire. Des bustes, des bras et des fleurs tournoient, jouant les mouvements des foules lors de manifestations et de soulèvements populaires. Ce mobile de Daniel Otero Torres (1986, Bogotá, Colombie) rassemble des dessins réalisés à partir d'une photo prise lors de la révolte colombienne du *Bogotazo* (1948) et d'une fleur sacrée, le *borrachero*, connue pour ses propriétés hallucinogènes. La danse devient un langage pour convoquer les luttes sociales, leurs répressions et leurs affaiblissements.

Si la danse est une lutte pour la liberté, elle l'est aussi pour la survie. L'œuvre d'Emilie Pitoiset (1980, Noisy-le-Grand), elle aussi inspirée d'une photographie d'archive, représente un couple dansant — mais cette fois au bord de la chute, se soutenant mutuellement pour ne pas s'effondrer. L'image d'origine fut prise lors d'un des nombreux marathons de danse organisés aux États-Unis pendant la Grande Dépression, après la crise de 1929, où des couples de danseur·ses concouraient jusqu'à l'épuisement afin de gagner un peu d'argent.

À ce ballet de corps fragmentés ou épuisés répond, au fond de la salle, le petit dessin d'une célébration d'une foule qui, d'un même élan, soutient un énorme vase (Daniel Otero Torres). Sa silhouette blanche, dessinée en creux des corps et du paysage, laisse la place pour écrire un monde à venir. Deux bras agitent d'énormes drapeaux noirs pointillés d'étoiles scintillantes.

À côté, une porte vous invite à vous laisser engloutir par l'obscurité. Une fois votre œil accoutumé, des lueurs apparaissent. Deux vidéos d'Anne-Charlotte Finel alternent : d'abord sur un écran au sol, puis sur le mur. Une grotte scintille de mille battements d'ailes et témoigne que c'est parfois dans les espaces les plus sombres et secrets que l'on trouve les lumières les plus éclatantes. L'eau noire s'anime ensuite d'un ballet de créatures inquiétantes, dont les yeux reflètent la lumière utilisée pour révéler leur présence.

Daniel Otero Torres

***Borrachero*, 2019**

Crayons et crayons de couleur sur aluminium

Courtoisie de l'artiste et de Mor Charpentier

Daniel Otero Torres a réalisé cette œuvre en s'inspirant d'une photographie prise lors d'un soulèvement en Colombie, le *Bogotazo*. Cette révolte populaire a eu lieu en 1948 suite à l'assassinat du candidat du Parti libéral à l'élection présidentielle, et a été le point de départ d'une guerre civile, la *Violencia* (1948 à 1960).

L'artiste a détourné les bras et retiré les armes des jeunes gens qui brandissaient des couteaux, des machettes et des bâtons. Les poings qui restent sont mis en mouvement par le mobile et rejouent cette sorte de danse que l'on retrouve dans les manifestations. Ils sont accompagnés par des fleurs, les borracheros (brugmansias), qui provoquent des hallucinations et peuvent aussi tuer par intoxication. Elles ont été longtemps utilisées pour des rituels de communautés précolombiennes. Elles ont été exportées aux Etats-Unis et en Europe pour des raisons décoratives.

L'association des fleurs aux corps signifie les rapports de force, de domination et de contrôle entre la Colombie et les Etats-Unis, qui ont joué un rôle prédominant dans l'histoire politique du pays.



Envie d'en savoir plus?
Scannez le QR code pour écouter
l'artiste parler de son œuvre !



Emilie Pitoiset

Tainted Love 08, 2022

Tirage numérique pigmenté, pigment blanc, 60 x 85 cm

Courtoisie de l'artiste et de Klemm's (Berlin)

Le travail d'Émilie Pitoiset commence là où les corps chancellent, dans ces instants fragiles, quand l'équilibre devient incertain et que le monde peut basculer. Elle observe le caractère cyclique des crises et leur empreinte sur les corps. Cette photographie est extraite des archives des marathons de danse organisés aux États-Unis pendant la Grande Dépression qui a suivi la crise de 1929. L'artiste a effectué une enquête sur ces événements où des couples pouvaient postuler pour danser jusqu'à l'épuisement contre de l'argent, jour et nuit, parfois des mois entiers. Ces concours transformaient la fatigue en spectacle.

Elle a tracé sur ces images des lignes de force qui révèlent la manière dont les corps se maintiennent. Juste avant la chute ?



Envie d'en savoir plus?
Scannez le QR code pour écouter
l'artiste parler de son œuvre !

Daniel Otero Torres

En la ciudad de la furia, 2021

Gravure, 61 x 46 cm

Produite avec les éditions R.L.D.

Courtoisie de l'artiste et de Mor Charpentier

Le dessin met en scène une célébration réunissant une foule de différents personnages : des figures mythiques précolombiennes — l'anaconda et le jaguar —, des membres de sa famille et trois Sandinistes, militant·es

du parti socialiste à l'origine de la révolution nicaraguayenne de 1979. Au centre, iels soutiennent un grand vase d'où jaillissent deux bras brandissant des drapeaux noirs étoilés, symbole d'une union au-delà des nationalités.

La composition brouille lieux et temps. La foule occupe une place de Carthage, en Colombie, tandis que les palmiers proviennent d'une photo prise à Los Angeles. Devenus un emblème du rêve américain, ces arbres ont été importés à L.A. au début du XX^e siècle, souvent d'Amérique centrale et latine. Au premier plan, des smartphones créent un court-circuit temporel, reliant révoltes passées et présent.

En 1975, dans *Woman's Creation – Sexual Evolution and the Shaping of Society*, l'anthropologue Elizabeth Fisher avance que le premier outil humain fut un contenant, destiné à rapporter la nourriture. Universel, le vase traverse les cultures. Dans le dessin, sa silhouette apparaît en creux des corps et du paysage, laissant un vide que nous pouvons remplir avec notre imagination.



Envie d'en savoir plus?
Scannez le QR code pour écouter
l'artiste parler de son œuvre !

Andréa Spartà

Maybe we could be towers just for one day, 2025

Fusées d'artifices, cartons

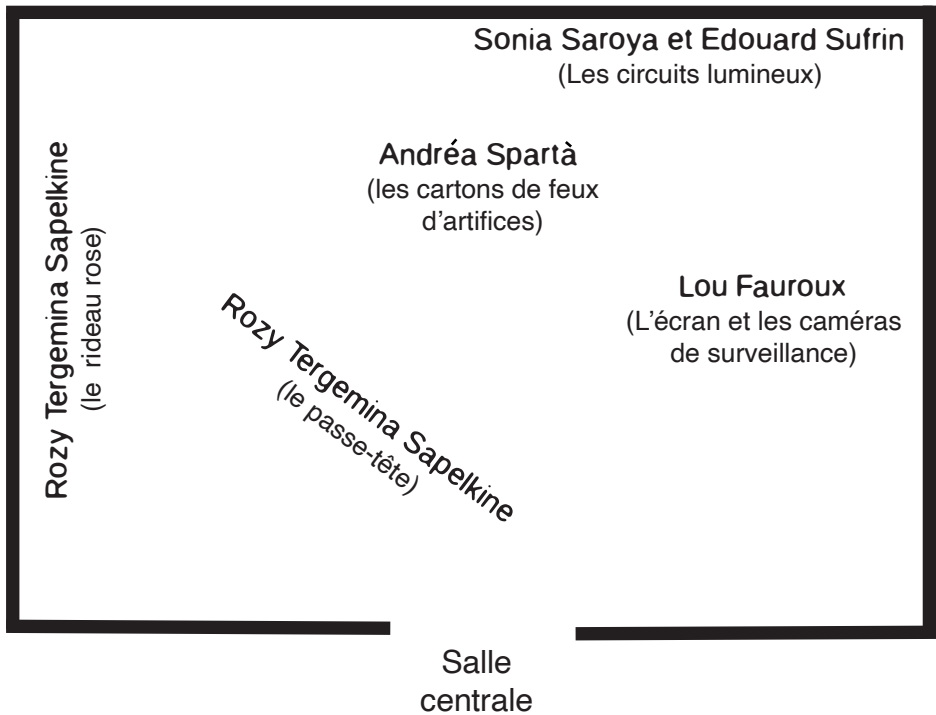
Courtoisie de l'artiste

Voir p. 13.



DERNIERE SALLE

CIRCUS



Rozy Tergemina Sapelkine

Les trois sucré-es, 2024

Pastel sec, bois contreplaqué, 200 x 160 x 150 cm

Courtoisie de l'artiste

Rozy Tergemina Sapelkine

La Lamentation de miss Letchi (rideau rose), 2024

Cotton teint, pastel sec, 240 x 600 cm

Courtoisie de l'artiste

Sonia Saroya et Edouard Sufrin

Les lucioles, 2015-2025

Laiton, composants électroniques

Réalisées avec Hugo Devynck, Alexis Fernandes, Hélène Bernard, Léa Dreyer, Mathilde Lalouette

Courtoisie des artistes

Lou Fauroux

WATCHOUT (CH.I) LUCKY, 2025

Vidéo, 4'9"

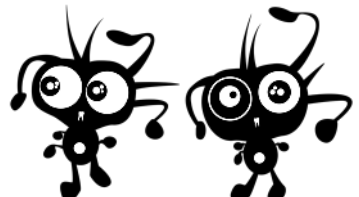
Courtoisie de l'artiste et de la Galerie Exo Exo

Andréa Sparta

Maybe we could be towers just for one day, 2025

Fusées d'artifices, cartons

Courtoisie de l'artiste



De pas de danse en entrechats, les lieux de fête populaire deviennent aussi des terrains de réflexion sur nos sociétés et les rapports de force qui les structurent. L'artiste Rozy Tergemina Sapelkine (1996, Paris) convoque la flore de l'île de La Réunion, d'où est originaire sa famille maternelle, pour souligner le continuum colonial entre la métropole et ses territoires d'outre-mer. Comme dans une fête foraine, un passe-tête fleuri vous invite à prendre la pose parmi des fleurs multicolores. Le temps d'une photo, vous devenez (l')autre : appropriation culturelle ou première étape vers une meilleure compréhension ? Un rideau rose ferme la salle, telle la scène d'un grand théâtre de marionnettes. Il est parsemé de letchis qui font écho à Miss Letchi, protagoniste d'une fable imaginée par l'artiste pour dénoncer l'exploitation agricole de sa terre réunionnaise pour satisfaire les appétits dévorants lors des repas de Noël métropolitains.

Ces moments de célébration collective sont marqués par des coutumes, comme celle d'allumer des feux d'artifice pour se réjouir de leurs mille couleurs et donner à la liesse populaire une ampleur qui doit s'entendre de loin. Aujourd'hui, ces fusées ont d'autres usages : leurs explosions ne sont plus seulement celles de la joie, mais aussi celles de la colère et de la grogne des quartiers populaires. Andréa Sparta (1996, Saint-Rémy) en parseme l'exposition de cartons, tels de potentiels signaux de détresse.

Ces explosions témoignent d'un besoin de rendre visibles des situations vécues comme injustes. Elles éclairent l'espace public d'une poésie fugace et violente, sans mots, écho à la fois lointain et désespéré des lucioles évoquées par Pier Paolo Pasolini puis Georges Didi-Huberman. Les artistes Sonia Saroya et Édouard Sufrin en font scintiller d'autres, silencieuses, qu'ils fabriquent avec la complicité de leurs ami·es et camarades. Autour d'une table, leurs petits gestes composent un circuit électronique d'espoir, où l'on se comprend sans paroles, simplement en faisant ensemble.

DIY (Do It Yourself – fais-le toi-même !) est aussi le mot d'ordre de l'artiste Lou Fauroux (1998, Moulhouse). À travers un récit d'animation 3D, elle imagine une internationale d'hackeuses queer qui contribuerait à faire s'effondrer Internet. Et avec lui, tous les algorithmes qui tracent nos vies et façonnent, par allégeance ou divergence, notre manière de lire le monde. PJ Horny, influenceuse lilasienne, rejoue avec entrain

l'extrait du clip *Lucky* de Britney Spears où le décor s'effondre. Contre la surveillance du patriarcat et du profit : *free Britney et free us all !*

Rozy Tergemina Sapelkine

Les trois sucré-es, 2024

Pastel sec, bois contreplaqué, 200 x 160 x 150 cm

Courtoisie de l'artiste

La sculpture *Les trois sucré-es* propose un jeu : se transformer en fruit, plante ou sucrerie issue de l'île de la Réunion, terre d'origine de la famille maternelle de Rozy Tergemina Sapelkine. Tracées aux pastels gras, les silhouettes et les couleurs des tamarins, des lianes de feux et des gueules de loup cultivés dans le jardin de la grand-mère de l'artiste se glissent dans le cadre d'un passe-tête que l'on pourrait retrouver dans une fête foraine, une kermesse ou bien un carnaval.

La vivacité des formes du monde végétal, enveloppées par la douceur des souvenirs d'enfance, se mélange à celle des célébrations populaires pour réaffirmer la connexion fondamentale avec la nature et le cycle des saisons au cœur des fêtes et des rituels collectifs qui nous lient.



Envie d'en savoir plus?
Scannez le QR code pour écouter
l'artiste parler de son œuvre !

La Lamentation de miss Letchi (rideau rose), 2024

Coton teint, pastel sec, 240 x 600 cm

Courtoisie de l'artiste

Fin décembre 2024, l'artiste est marquée par une grande affiche faisant la promotion des fruits issus de la Réunion, île dont est originaire sa famille : « l'île cultive les ananas et les letchis pour que vous puissiez vous régaler à Noël de leurs saveurs sucrées ». D'un côté de l'affiche un paysan travaille dans son champ, de l'autre une petite fille mange les fruits à sa table de Réveillon. De sa stupeur devant cette campagne publicitaire au mieux maladroite, l'artiste imagine la performance *La lamentation de Miss Letchi*, dont le grand rideau exposé constitue l'un des éléments de décor.

Miss Letchi est un fruit particulier : elle a la taille d'une humaine et est très en colère. L'état du monde la fatigue profondément, mais elle ne perd pas son optimisme pour le changer. Elle est la protagoniste d'une performance inspirée à la fois du théâtre de rue et du drag, aussi colorée que politique. D'où viennent les fruits exotiques qui nous régaleront lors des fêtes de fin d'année ? Miss Letchi remet les pendules à l'heure, en mettant en lumière le continuum colonial qui se cache derrière le goût sucré des fruits exportés.

A noter sur vos agendas : rendez-vous samedi 3 janvier à 16h pour assister à la performance de Miss Letchi. Pile au bon moment pour digérer comme il faut vos repas de réveillons !



Envie d'en savoir plus?
Scannez le QR code pour écouter
l'artiste parler de son œuvre !



Andréa Spartà

Maybe we could be towers just for one day, 2025

Fusées d'artifices, cartons

Courtoisie de l'artiste

Voir page 13.

Sonia Saroya et Edouard Sufrin

Les lucioles, 2015-2025

Laiton, composants électroniques

Réalisées avec Hugo Devynck, Alexis Fernandes, Hélène Bernard, Léa Dreyer, Mathilde Lalouette

Courtoisie des artistes

Ces lucioles sont la métaphore d'humains qui préservent leur culture populaire en résistant aux pressions politiques, économiques et culturelles. Même si cette résistance ne semble être qu'une faible lueur dans la nuit, égale à celle d'une petite luciole, elle insuffle l'idée que sans cesse nous réussissons à échapper aux miradors de notre époque. Cette installation, née il y a dix ans et évoluant au gré de ses contextes d'exposition successifs, est inspirée par l'essai *Survivance des lucioles* de George Didi-Huberman. En partant d'une lettre écrite par Pier Paolo Pasolini à son ami Franco Farolfi en 1941 et d'un article qu'il publie sur le *Corriere della Sera* en 1975, le philosophe fait une analogie entre perturbations écologiques, disparition des lucioles et les troubles politiques qui perturbent notre époque.

Ce projet a donné naissance à une série d'ateliers d'initiation à l'électronique tout en partageant la réflexion de Pasolini et les interprétations de Didi-Huberman. Elles témoignent de ces moments de discussion et d'échange de savoir-faire, aussi bien artisanal que technologique.



Envie d'en savoir plus?
Scannez le QR code pour écouter
l'artiste parler de son œuvre !

Lou Fauroux

WATCHOUT (CH.I) LUCKY, 2025

Vidéo, 4'9"

Courtoisie de l'artiste et de la Galerie Exo Exo

WATCHOUT (CH.I) LUCKY fait partie d'une saga de films, sculptures et installations appelée *The Internet Collapse*, une spéculation autour d'un futur proche où, suite à des conflits géopolitiques et à l'épuisement des ressources, Internet s'arrêterait.

L'installation joue sur le·a regardeur·euse et le·a regardé·e. Sur un écran qui semble retransmettre des images de surveillance, on visionne la même scène en boucle sous différents points de vue. PJ Horny, l'influenceuse lilasienne protagoniste de la saga *The Internet Collapse*, interprète comme dans une fan fiction des clips ou des moments de vie connus de la chanteuse américaine Britney Spears.

La séquence, réalisée et animée en 3D, est composée principalement du remake du clip *Lucky*, un morceau dans lequel la chanteuse parle de son rapport à l'industrie de la musique, au fait d'être exposée, à la célébrité et à sa solitude. Victime d'harcèlements et d'instrumentalisations de la part de son père et des médias, Britney Spears est devenue un symbole de la lutte contre la violence du contrôle patriarcal et du profit. On justifie souvent la surveillance (dans l'espace réel comme numérique) sous prétexte de protection et de sécurité. Mais qui protège qui ?



Envie d'en savoir plus?
Scannez le QR code pour écouter
l'artiste parler de son œuvre !

WATCHOUT
UNDER
SURVEIL-
LANCE
WE'RE ALL
CAM
GXRLS

G

LOU FAUROUX



W4TCHOUT



CH.1

THE INTERNET COLLAPSE



DANSE, LUCIOLES, RESISTANCE...

CONSEILS DE LECTURE DE LA BIBLIOTHEQUE POUR PETITES ET GRANDES !

Des titres sont disponibles en consultation sur place dans l'espace médiation de l'exposition (voir p. 10).

BANDES DESSINÉES

Binta danse (Eva Susso)

Un petit livre cartonné pour les tout petites où l'on suit toute la famille de Binta se laisser entraîner par la danse et la musique.

Danse avec Bernie (Janik Coat)

Un livre cartonné géant sur les gestes quotidien d'un lutin et son ours, qui se termine par une danse enflammée avec des farfadets.

Emile va au thé dansant (Vincent Cuvellier)

Emile est invité spécial de son amie la vieille dame au thé dansant. Emile s'initie à toutes les danses de salons avec les amies de son amie, jusqu'à l'écœurement !

Carnaval! (Catherine Loizeau & Béatrice Veillon)

Magnifique album documentaire sur les pratiques du carnaval partout dans le monde. Temps de liesse et de résistances symboliques aux pouvoirs en place, ils s'accompagnent souvent de scènes de danse et de transe collective.

Soyons des jaguars (Dave Eggers)

Un appel du large à s'extraire du quotidien morose, à s'émerveiller, à suivre ses instincts primaires. Les couleurs, profondes et lumineuses, rappellent aussi les lucioles à suivre dans l'obscurité.

Max et les maximonstres (Maurice Sendak)

Une vraie sarabande délirante dans ce classique de 1973.

Le Dernier cow-boy (Grégoire Kocjan & Lisbeth Renardy)

Une superbe histoire anticapitaliste où notre âme d'enfant se réveille pour se prendre une piqûre de rappel.

Alyte ; Le Discours de la Panthère (Jérémie Moreau)

Deux fables poétiques et écologistes où l'on adopte le point de vue des animaux et l'on comprend leur manière de penser, de vivre. Des récits qui nous décentrent et nous enchantent.

Les Vermeilles (Camille Jourdy)

BD jeunesse aussi appréciée des adultes. Un conte loufoque où, entre autres aventures, Jo et les habitant-es de la forêt s'uniront pour sauver leurs congénères, prisonniers d'une souveraine tyrannique.

Sasha et les cabanes (Ariane Pinel)

Cop'Cabana n'est pas un village comme les autres : chacun-e y a construit sa maison de ses propres mains et participe, selon ses talents, au quotidien du village. Une vie en commun qui pourrait bien donner du grain à moudre à certains...

La Nuit de la fête foraine (Gideon Sterer & Mariachiara Di Giorgio)

Quand les humains dorment, c'est au tour des animaux de la forêt de profiter de la fête foraine !

Une folle journée à la fête foraine (Émilie Chazerand & Anna Wanda Gogusey)

Un album un poil cauchemardesque sur une virée entre ami-es qui tourne mal...

Debout! De #MeToo à Vercingétorix

Des dates qui ont changé le cours de l'histoire comme autant de lucioles à suivre quand les temps sont obscurs.

Le Loup en slip (t.4) (Paul Cauuet, Wilfrid Lupano, Mayana Itoïz)

La BD anticapitaliste de référence! Pour les jeunes mais qui fait rire tout le monde.

Mieko danse (Skinkeape)

La danse, geste primitif, besoin humain qui se joue des cadres et des conventions... Un album jeunesse pour changer de la danse en tutu rose

et chignon !

Kobane Calling (Zerocalcare)

Un carnet de voyage “de formation”, des *centri sociali* italiens à la Syrie, sur les traces de la révolution du Rojava.

ROMANS

Si j'étais un arbre (Catherine Zambon - jeunes ados)

Une fille renoue avec son grand-père, part en vacances chez lui et se retrouve à militer avec des gens qui essaient de sauver une zone forestière non loin.

Occupé! (Matthieu Maudet - 8 ans et +)

Une grève des activités d'un enfant overbooké par ses parents. Notre narrateur découvre une forêt magique et des amies avec qui jouer et s'amuser, profiter de la vie plutôt que capitaliser le temps.

Hunger Games (Suzanne Collins - ados)

Dans cette saga adaptée en films à succès, un vent de révolte agite les districts contrôlés par le pouvoir sanguinaire et totalitaire.

Le Combat d'hiver (Jean-Claude Mourlevat - ados)

Des orphelin-es reprennent le flambeau de la résistance que leurs parents avaient entamée dans un pays totalitaire.

Au large des Viles (Lucie Pierrat-Pajot - ados)

BUNNY, 17 ans, trie les déchets sur une île-poubelle, pour le compte de Lemnistic Artefacts. L'entreprise fabrique des implants qui permettent d'accéder à un monde virtuel...

Entrez dans la danse (Jean Teulé - adultes)

Une étrange épidémie a eu lieu et s'est répandue dans Strasbourg, de telle sorte que, dans leur folie, beaucoup se mirent à danser et ne cessèrent jour et nuit, pendant deux mois sans interruption, jusqu'à tomber inconscients. Beaucoup sont morts. Chronique alsacienne, 1519. Tarantella gone wrong.

Les étoiles errantes (Tommy Orange - adultes)

On y retrouve à plusieurs reprises le pow-wow, cérémonie traditionnelle, culturelle et sociale des Native Americans, où la danse ritualisée amène à la transe. Le pow-wow est un des emblèmes de la résistance culturelle face à des siècles de colonisation états-unienne, de violence et de traumatismes, de racisme et de misère imposée.

Tarantella (Alessi Dell'Umbria - adultes)

La OG tarantelle.

ESSAIS

Écrits corsaires (Pier Paolo Pasolini - adultes)

Recueil d'articles publiés entre 1973 et 1975 (dont "l'article des lucioles") dans dans les colonnes des journaux italiens Corriere della Sera, Tempo illustrato, Il Mondo, Nuova generazione et Paese Sera.

Survivance des lucioles (Georges Didi-Huberman - adultes)

Une tentative d'aller au-delà du pessimisme désespéré de Pier Paolo Pasolini, sur les traces des lueurs de résistance qui, malgré tout, continuent à scintiller dans la nuit temps présent.

Le Réalisme capitaliste. N'y a-t il pas d'alternative ?

(Mark Fisher - adultes)

Un livre pour décrire "l'idée généralement répandue que le capitalisme est non seulement le seul système politique et économique viable, mais aussi qu'il est même impossible d'imaginer une alternative cohérente à celui-ci".

Résister (Salomé Saqué - adultes)

L'extrême droite est aux portes du pouvoir. Dans les urnes comme dans les esprits, ses thèmes, son narratif et son vocabulaire s'imposent. Comment résister ?

Quel monde voulons-nous ? (Starhawk - adultes)

Ou comment s'organiser collectivement pour changer le monde.



LES RENDEZ-VOUS ET ATELIERS



Gratuit sauf Cinéxpo (tarif unique à 4 €)

Ateliers sur réservation : mediationculturelle@leslilas.fr

Les mercredis à 16h, sauf les 12 et 19 novembre et les 24 et 31 décembre (gratuit, sans réservation)

Accueil par les commissaires de l'exposition

Sam. 25 et mer. 29 oct. à 14h30

Atelier-goûter (à partir de 3 ans)

Un temps de découverte et de pratique artistique autour des œuvres, pour petit-es et grand-es. Détails sur le site du centre culturel.

Ven. 7 nov. 19h30 (tarif unique 4,50 €)

Cinéxpo - carte blanche à Lou Fauroux (tout public)

A l'heure de l'IA et du tout connecté, l'artiste Lou Fauroux pose une question déstabilisante : que se passerait-il pour nous et les géants du GAFKA si un groupe de hackeu-ses révolté-es faisait s'effondrer Internet? Carte blanche à la jeune artiste lilasienne, avec la projection du premier chapitre d'une saga sur la fin d'internet et d'un film grand public qui résonne avec son travail.

Sam. 15 nov. 10h

Visite petite enfance (0-3 ans)

Formes, couleurs, sons, matériaux. Par les yeux, les oreilles et le toucher, une découverte des œuvres de l'exposition adaptée aux plus petit-es et leurs familles.

Lun. 15 déc. 19h

Poésie dans l'expo (tout public)

Au beau milieu des œuvres, l'association Poécité déclame et joue une sélection de textes de poésie sur les liens entre la fête, la danse et la résistance.

Sam. 3 jan. 14h30-17h30

Finissage de l'exposition: atelier, visite et "Lamentation de Miss Letchi" (tout public)

Miss Letchi est un fruit particulier : elle a la taille d'un humain et est très en colère. L'état du monde la fatigue profondément, mais elle ne perd pas son optimisme pour le changer ! L'artiste Rozy Tergemina Sapelkine met en scène une performance inspirée à la fois du théâtre de rue et du drag, aussi colorée que politique. D'où viennent les fruits exotiques qui nous régaleront lors des fêtes de fin d'année ? Miss Letchi remet les pendules à l'heure, en mettant en lumière le continuum colonial qui se cache derrière le goût sucré des fruits exportés. Performance précédée d'un atelier jeune public et d'une visite avec les commissaires de l'exposition.

* 14h30-16h : atelier-goûter (à partir de 3 ans)

* 16h : visite avec les commissaires + performance

- ★ Direction de l'action culturelle de la Ville des Lilas : Hélène Zupan
- ★ Direction du Centre Culturel Jean-Cocteau : Anna Milone
- ★ Commissariat, médiation : Luca Avanzini, Thomas Maestro et Anna Milone
- ★ Direction technique : Claude Raimundo
- ★ Administration : Camille Clerchon, Daniel Dely, Diane Lamand
- ★ Régie Ateliers : Yannick Hermann et Boualem Kabi
- ★ Ateliers de la Ville des Lilas : Stéphane Boulard, Pascal Hemmer
- ★ Accueil et surveillance : Mickael Ichkhanian, Farid Abaad, Abderrahmane Arab, Sophie Durieux, Ahmed Hmidi, Mamehdi Kanouté, Awa Mballo, Patricia Seignot
- ★ Entretien : Karine Heuser
- ★ Identité graphique : Traduttore, traditore
- ★ Impressions : Thierry Bollé
- ★ Avec la collaboration technique de Jean-Sébastien Tacher et Camille Berthelin

Le Centre culturel remercie chaleureusement

- ♥ Les artistes invité-es
- ♥ Bétonsalon
- ♥ Galerie Alain Gutharc
- ♥ Galerie Mor Charpentier



EXPOSITION DU 3 OCTOBRE 2025 AU 3 JANVIER 2026

35 Place Charles-de-Gaulle, Les Lilas Métro Ligne 11 : Mairie des Lilas
Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 22h et le samedi de 10h à 17h Entrée Libre
Atelier et visites gratuites Infos et réservations : www.ville-leslilas.fr/centreculturel



Centre culturel
Jean Cocteau

